



**TITRE:** « MCKENNA GOLFERA POUR AIDER À L'ALPHABÉTISATION ». LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DE LA LITTÉRATIE EN ACADIE : UN EXEMPLE DE DÉPOLITISATION DISCURSIVE D'UNE QUESTION SOCIALE

**AUTEUR:** LAURENCE ARRIGHI (UNIVERSITÉ DE MONCTON)

**REVUE:** *CIRCULA*, NUMÉRO 16

**ÉDITEUR:** LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHEBROOKE

**ANNÉE:** 2022

**PAGES:** 68-90

**ISSN:** 2369-6761

**URI:** [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/20453](http://hdl.handle.net/11143/20453)

**DOI:** [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/20453](https://doi.org/10.17118/11143/20453)

# « McKenna golfer pour aider à l’alphabétisation ». Le traitement médiatique de la littératie en Acadie : un exemple de dépolitisation discursive d’une question sociale

Laurence Arrighi, Université de Moncton  
laurence.arrighi@umoncton.ca

**Résumé :** S’intégrant au sein d’une recherche plus vaste sur les discours, les représentations et les vécus entourant l’alphabétisation en Acadie, ce texte propose de mettre en lumière l’une des caractéristiques les plus saillantes du traitement médiatique (et plus largement public) de cette question : sa dépolitisation discursive. De fait, la question de l’alphabétisation telle qu’elle est envisagée par les principaux médias acadiens est marquée, depuis son apparition à la fin des années 1980, par des motifs discursifs récurrents et interreliés qui concourent à la dépolitisation de la question, à savoir : un diagnostic consensuel sur la gravité de la situation, un examen médicalisant des causes et des conséquences, une réponse sociale essentiellement fondée sur des actions caritatives et enfin un discours qui pose la littératie non pas comme une habileté sociale mais comme un élément de bien-être individuel et collectif.

**Mots clés :** alphabétisation et littératie, discours politique dépolitisé, Acadie, discours médiatique

**Abstract:** As part of a larger research project on discourse, representation and experiences surrounding literacy in Acadia, this paper highlights one of the most salient characteristics of the media’s treatment of this issue: the depoliticization of discourse. The principal Acadian media has analysed literacy, since the issue first came to public attention in the 1980s, in ways that contribute to the depoliticization of the issue, namely a consensual diagnosis of the seriousness of the situation, a medicalized diagnosis of the causes and consequences, a social response essentially focused on charitable actions, and finally, a discourse that posits literacy not as a social skill but as an element of individual and collective well-being.

**Keywords:** literacy, depoliticized political discourse, Acadie, media discours

## 1. Introduction

Il me faut en premier lieu expliciter et contextualiser la citation qui ouvre cette contribution, ce qui me permettra, par le fait même, d'en exposer l'ambition. « *McKenna golfera pour aider à l'alphabétisation* » est le titre d'un article de presse paru le 16 août 1991 dans le quotidien acadien du Nouveau-Brunswick, *L'Acadie Nouvelle*. Frank McKenna est alors le premier ministre de la province (ce qu'il a été de 1987 à 1997). Ce bref article indique que ce dirigeant ainsi qu'une « pléiade de personnalités [...] célébrités de la politique, des arts et des médias [prendront part à un tournoi de golf pour] amasser des fonds pour aider les programme<sup>1</sup> d'alphabétisation ». L'article se poursuit en rappelant que « 43 000 \$ [ont été amassés] l'an dernier et [que l'] objectif est de 60 000 \$ cette année ». Enfin, la phrase qui sert de conclusion à cet article se lit comme suit : « [s]elon Statistique Canada, 44 pour cent des Néo-brunswickois ont de la difficulté à lire les instructions dans les Pages jaunes, à lire une carte routière, à remplir un formulaire ou à lire les annonces classées. »

Pour moi qui travaille depuis plusieurs années sur les discours, les représentations et les vécus entourant l'alphabétisation<sup>2</sup> en Acadie, ce texte est représentatif d'un certain traitement de la question : sa dépolitisation discursive. Loin d'être le propre de cette situation précise, c'est un discours que l'on retrouve pour traiter de nombre d'enjeux sociaux dont on évacue les causes sociales et, ce faisant, les moyens de remédiation politique.

À l'instar d'autres enjeux sociopolitiques qui ne sont pas toujours présentés comme tels – par exemple la question des dérèglements climatiques, de la délinquance ou encore des inégalités économiques (v. respectivement Comby, 2013 et 2017 ; Macé, 2002 ; Siroux, 2008) –, la question de la littératie des individus fait l'objet d'un traitement médiatique qui peut être qualifié de *discours politique dépolitisé* au sens où l'entend Bourdieu (v. 3<sup>e</sup> section de l'article).

Dans cette construction idéologique, servie par une rhétorique bien huilée, l'acquisition de compétences linguistiques tend à être dépeinte en termes d'efforts ou de morale individuels, d'enjeux pédagogiques, technologiques voire sanitaires. D'une part, c'est omettre que cette acquisition est nécessairement variable et au moins partiellement inéquitable pour les divers individus composant la société dans laquelle ils occupent des places plus ou moins privilégiées<sup>3</sup>. C'est occulter d'autre part que l'amplification des aptitudes littéraciques requises de la part des individus répond à un besoin

---

1. Le terme est graphié ainsi dans le texte original.

2. Dans le corpus, le terme alphabétisation connaît une utilisation élargie et ambiguë. Ici, il n'est pour ainsi dire jamais question d'alphabétiser les gens au sens strict : leur apprendre à lire et à écrire, mais plutôt d'augmenter leurs habiletés en termes de littératie. Ce dernier terme arrivera plus tard dans le corpus (au milieu des années 2000) sans véritablement être employé de façon stable et toujours appropriée.

3. Sur le lien entre milieu social et acquisition des compétences linguistiques socialement prisées, voir, parmi une riche littérature sur le sujet, l'ouvrage récent de Romainville (2019).

économique en termes de main-d'œuvre qualifiée notamment linguistiquement<sup>4</sup> alors même que la responsabilité d'acquérir ces dites aptitudes est laissée à l'individu lui-même.

Dans le discours public, réduit ici au seul discours médiatique, le traitement de la question de l'alphabétisation est alors marqué par un certain nombre de motifs (poncifs) discursifs récurrents. Je propose d'étudier ici quatre éléments majeurs et interreliés qui concourent à la dépolitisation de la question : le diagnostic consensuel de la gravité de la situation, l'avènement d'un discours médicalisant, la publicisation d'une réponse sociale essentiellement fondée sur des activités caritatives (comme le tournoi de golf évoqué plus haut) et enfin un discours qui pose la littératie non comme une habileté sociale relative (ce qu'elle est, v. Barton et Hamilton, 2010) mais comme un élément de bien-être global de l'individu ainsi que de la collectivité. Je montrerai que tous ces éléments participent de concert à la production d'un discours politique dépolitisé. Avant cela, je ferai le point sur cette notion, celle de discours politique dépolitisé, qui me sert ici de clé heuristique pour comprendre ce qui se joue dans les discours étudiés. Je propose aussi ci-après une courte mise au point méthodologique ainsi qu'une brève présentation des données discursives utilisées dans cette étude. J'apporte également quelques précisions sur le contexte dans lequel ces discours ont été énoncés.

## 2. Méthode, données et contexte de la recherche

Selon la méthode empirico-inductive priorisée dans le programme de recherche plus large dans lequel s'inscrit ce texte, la première phase mise en place pour investiguer discours et représentations sur la question de la littératie en Acadie a été la constitution d'un corpus de discours médiatiques sur le sujet (doublé ensuite de corpus institutionnels et savants).

Ici, les méthodes appliquées dans le but d'étudier la construction discursive de l'information sont celles de l'analyse de discours dites « à la française ». Les manuels de Sophie Moirand (2007) et Roselyne Ringoot (2014) offrent des pistes d'exploration classiques mais fécondes qui conduisent à s'arrêter aux aspects linguistiques du corpus (choix lexicaux et plus largement énonciatifs), mais aussi au contexte d'énonciation (compris largement dans sa dimension sociétale). Cette prise en compte s'arrime bien avec les principes de la *critical discourse analysis* (CDA) telle que proposée par Fairclough (1992) où les discours sont appréhendés comme des pratiques sociales gouvernées ou du moins influencées par des idéologies en circulation au sein d'une société. Cette façon de procéder a fait école en Acadie, notamment autour des travaux de la sociolinguiste Annette Boudreau (v. p. ex. 2009, 2014, 2016) pour approcher les discours sur la langue tenus au sein ou au sujet de cette communauté linguistique minoritaire francophone. Dernièrement, à partir d'un corpus acadien (le matériel pédagogique utilisé pour un cours de « mise à niveau » de français oral offert à l'Université de Moncton), Samuel Vernet a, dans les pages de *Circula*, mobilisé de façon éclairante une telle approche qui, comme il nous

---

4. Dans la dernière partie de son article « La part langagière du travail », Boutet (2001) met en parallèle les changements dans les modes de production, les nouveaux besoins langagiers de l'industrie et la montée en tension du thème de l'illettrisme comme problème public.

le rappelle, a permis d'examiner les « taken-for-granted practices that in their very ordinariness “do ideological work every day on the ground in unremarkable ways » (Kelly-Holmes, 2016 : 162) et la pénétration de l'idéologie néolibérale dans les pratiques ordinaires quotidiennes perçues comme neutres (Fairclough, 2001 : 204) (v. Vernet, 2020).

Le travail de Vernet, bien que portant sur un corpus d'une tout autre nature, tire des conclusions proches des miennes quand il s'agit d'analyser un discours qui traite de l'acquisition de compétences linguistiques.

Si Vernet mobilise le discours d'un matériel pédagogique, je me fonde pour ma part sur des données médiatiques. Le corpus dans son ensemble débute en 1964, mais une étude approfondie des données (rendues notamment dans Arrighi, 2019, 2021 et à paraître) me permet d'avancer qu'avant la toute fin des années 1980, le type de discours sur la littératie que je cherche à soumettre ici à une analyse critique n'existait pas. J'ai donc retenu les documents médiatiques des principaux médias de l'Acadie du Nouveau-Brunswick à partir de la toute fin des années 1980. Ce qui se résume au quotidien acadien *L'Acadie Nouvelle* [AN dans les extraits cités], publié depuis 1984 et donc disponible pour toute la période de référence, ainsi qu'aux pages web de la chaîne locale du diffuseur national de radio et de télévision, Radio-Canada [RC dans les extraits cités] disponibles, elles, à partir de 1996.

C'est tout autant une lecture intensive, minutieuse et orientée, accompagnée (paradoxalement) par cette « attention flottante » dont parle Alice Krieg (2000<sup>5</sup>), qui m'a permis peu à peu de mettre au jour les motifs discursifs récurrents signalés plus haut et qui vont être analysés dans cette contribution. J'ai trouvé dans le corpus des associations inattendues telle celle établissant un lien entre bien lire et bien vivre, et invitant corollairement à voir l'analphabétisme comme une maladie. *A priori* encore, le fait qu'un premier ministre puisse aider les citoyens et citoyennes de sa province à atteindre de meilleurs taux de littératie en jouant au golf était surprenant. Ce que je vise à démontrer ici, c'est que ces motifs sont en fait reliés et forment un tout assez cohérent, au profit d'une certaine vision de l'alphabétisation.

Il me faut encore préciser que les discours que j'étudie prennent place au sein d'une communauté, celles des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick, où à l'instar de bien d'autres communautés en Occident, mais avec un certain décalage (v. Beaudin, Dubois et LeBlanc, 2006), l'économie a vu et voit encore rapidement changer ses besoins en termes de compétences attendues des personnes au travail. On attend de moins en moins des exécutants une force manuelle mais de plus en plus des forces linguistiques. Cet impact de l'économie sur la linguistique n'a pas échappé aux linguistes. On ne compte plus les travaux, produits dans leurs rangs, qui ont mis en évidence comment les milieux de travail se sont transformés au fil du temps au point où la langue est devenue un élément clé du

---

5. Dans ce texte, Krieg propose quelques pistes susceptibles d'aider l'analyste du discours de presse. Elle évoque alors cette « disponibilité » dont parle l'historienne Arlette Farge (1989 : 88), « c'est-à-dire cette aptitude à engranger ce qui ne semble pas immédiatement nécessaire et qui, plus tard – sait-on jamais –, pourrait s'avérer indispensable », et qui parfois, en effet, s'avère réellement indispensable.

monde du travail contemporain (Boutet, 2001<sup>6</sup> ; Cameron, 2000a, 2000b ; Duchêne, 2011 ; pour le Canada français, v. Heller, 2003, 2010). Cet impact n'échappe pas non plus aux journalistes, politiciens, experts, lecteurs :

La littératie est une compétence fondamentale pour participer au marché du travail, surtout dans les secteurs secondaires et tertiaires sur lesquels nous devons miser pour diversifier notre économie. Par exemple, une personne doit être en mesure de comprendre et d'utiliser l'écrit afin de travailler dans les domaines technologiques et du savoir, d'utiliser une caisse enregistreuse ou pour faire fonctionner une nouvelle pièce d'équipement. (AN, 28 août 2018)

Dans plusieurs communautés francophones du Canada, spécialisées historiquement dans le travail d'extraction de ressources primaires (mines, pêcheries...) et longtemps dépourvues d'une classe moyenne conséquente, ce passage d'une économie de main-d'œuvre à celle d'une économie de « parole d'œuvre » (v. Boutet, 2008) peut sans doute largement expliquer pourquoi les pouvoirs publics et leurs hérauts médiatiques se mettent, à la fin des années 1980, à considérer avec intérêt le taux de littératie de la population. En 2014 encore, dans un article dont le thème central est de comparer le taux d'alphabétisation des anglophones et des francophones de la province (ce qui en passant est une thématique récurrente<sup>7</sup>), ceci est mentionné :

Une étude [...] montre qu'au Nouveau-Brunswick, 62 % des adultes francophones ont de la difficulté à lire et/ou à comprendre un texte simple. Chez les anglophones, le score est de 48 % [...] le fait que les francophones du Nouveau-Brunswick œuvrent davantage dans les industries saisonnières, comme la pêche et la foresterie, expliquent<sup>8</sup> les résultats. (RC, 20 octobre 2014)

Ce contexte, ici rapidement brossé, explique sans doute, comme le propose l'auteur du texte cité ci-dessus, les écarts entre francophones et anglophones au sein de la même province. Plus largement, ce contexte de minorisation (où l'on est prêt à accepter sans autre forme de procès et en portant le blâme que l'on parle mal et, *a fortiori*, que l'on écrit et comprend mal) nourrit et, pour l'analyse, informe bien des éléments des discours étudiés ici. Que l'économie conduise le politique est somme toute commun, mais ce qui est notable dans les discours recueillis – et à l'instar de bien d'autres discours irrigués par des considérations économiques de type néolibéral –, c'est que le politique s'efface.

---

6. La dernière section de son article pose très explicitement le lien entre nouveaux besoins langagiers dans le monde du travail et « découverte » de l'illettrisme.

7. Une littératie déficiente est souvent mise sur le compte de la minorisation linguistique, ce qui explique cette insistance à comparer les taux chez le groupe majoritaire par opposition au groupe minoritaire.

8. Ainsi graphié dans l'original.

### 3. La notion de discours politique dépolitisé

D'emblée, précisons que l'expression de discours politique dépolitisé, loin d'être un oxymore, renvoie au fait que l'acte de dépolitiser un discours (au sens de chercher à lui ôter tout caractère politique) est un acte éminemment politique. C'est par ailleurs un acte éminemment discursif, d'où la proposition d'en regarder les mécanismes proprement langagiers et plus largement pragmatiques. En fait, c'est tout autant la politisation d'un sujet que sa dépolitisation qui sont politiques et discursives, comme le rappelle Rioufreyt (2017) dans un article synthèse consacré aux formes du discours politisé / dépolitisé.

La notion de discours politique dépolitisé peut être attribuée à Bourdieu. Elle apparaît dans sa réflexion sur le langage dès 1977 dans un court article intitulé « Questions de politique » paru dans *Actes de la recherche en sciences sociales* ; elle est ensuite reprise en 1979 dans *La Distinction*, puis en 1981 dans « Décrire et prescrire », article paru dans la même revue. On retrouve cette notion dans *Ce que parler veut dire* (1982 : 155 et suivantes). Pour les besoins de cette contribution, je ramènerai les réflexions de Bourdieu sur le langage, et plus précisément sur le discours politique dépolitisé, à deux points. Bourdieu nous alerte tout d'abord sur le fait qu'un discours proprement politique est un discours qui vise l'imposition d'une vision du monde. Ce qui permet à certains de ces discours de triompher, ce n'est pas leur « vérité » puisque la lutte politique n'est pas un débat d'idées, mais l'imposition d'une idée-force : « la force proprement politique de l'idée résid[e] en dernière analyse dans la force du groupe qu'elle peut mobiliser » (Bourdieu, 1977 : 88). Ce faisant, une vision du monde se trouve validée non pas parce qu'elle serait vraie intrinsèquement, mais par la force que lui confèrent ceux et celles qui s'y rallient, ce qui rejoint la conception bourdieusienne du pouvoir, de son efficacité et de son mode de fonctionnement : le pouvoir incite et produit bien plus qu'il ne force, ne valide ou ne cède. La dépolitisation discursive s'inscrit précisément dans ce mode de légitimation d'une certaine vision du monde social et, à l'instar de son pendant – la politisation –, la dépolitisation n'est pas un état mais un processus qui se construit discursivement (v. Passard, 2019). Il est important de garder ces dimensions en tête pour mieux penser la dimension consensuelle, et somme toute hégémonique, des discours que nous regarderons plus loin.

Bourdieu propose également des outils pour comprendre la force de l'idée-force dans sa dimension plus proprement linguistique. Matériellement, l'idée-force est lestée du poids de l'évidence. Le sociologue souligne que les arguments que l'on apporte à son appui semblent en effet relever du « ça va de soi » et sont d'emblée présentés comme consensuels, soit qu'ils relèvent du fameux bon sens, soit qu'ils émanent d'une expertise qu'on ne saurait remettre en doute. Comme nous le verrons plus loin, cette expertise peut être montrée, notamment par une technicisation du discours qui repose essentiellement sur la mobilisation d'un vocabulaire peu transparent (notamment pour nous le terme de *littératie* et même celui d'*alphabétisation* dont j'ai déjà signalé l'ambiguïté, mais aussi les questions de « seuils de compétence » par exemple), d'indicateurs quantitatifs (ici le recours à la statistique ou

aux niveaux de littératie). Tout ceci, cette naturalisation du discours en somme, concourt à « présenter une réalité déproblématisée et dépourvue de toute ambigüité » (Siroux, 2008 : 18).

## **4. L'analyse du corpus ou comment comprendre différentes avenues discursives comme un tout**

Voyons maintenant comment cette dépolitisation s'articule dans le corpus et permet de comprendre une série de façons de dire et de voir les choses. Celles-ci s'éclairent mutuellement et constituent alors les différentes déclinaisons d'un même discours.

### 4.1. Un discours consensuel

Après avoir finalisé la constitution d'un corpus de presse débutant en 1964 et allant jusqu'à nos jours en dépouillant les principaux médias qui se sont succédé pour desservir une communauté<sup>9</sup> (pour rappel, celle formée par les Acadiens et les Acadiennes du Nouveau-Brunswick), il apparaît qu'à partir des années 1990, dès que la question de l'alphabétisation et d'éventuelles carences en la matière a commencé à être pensée localement (v. Anonyme, 2021), elle a été conçue de façon unanime. De texte en texte, c'est un concert d'accords, un diagnostic des plus consensuels sur la gravité de la situation :

Selon les statistiques disponibles, jusqu'à un adulte sur trois peut avoir besoin des services en alphabétisation. En fait, les classes s'adressent à tous les adultes désirant améliorer leurs capacités de lecture, d'écriture et de calcul ou encore qui veulent acquérir une neuvième année scolaire. (AN, 10 septembre 1997)

La journée internationale de l'alphabétisation de l'UNESCO, mardi, est soulignée de manière plutôt négative au Nouveau-Brunswick. La province figure en tête du palmarès du Conseil canadien de l'apprentissage en matière d'analphabétisme. Jusqu'à 56 % de sa population ne lit qu'avec difficulté. Chez les francophones du nord de la province, plus de 75 atteignent les niveaux les plus bas en compréhension de textes simples. (RC, 8 septembre 2009)

Les Acadiens et les francophones du Nouveau-Brunswick se classent en queue de peloton parmi les francophones au Canada en matière d'alphabétisation. [...] Une étude menée en 2013 par Statistique Canada et le ministère de l'Emploi et du Développement des compétences du Canada montre qu'au Nouveau-Brunswick, 62 % des adultes francophones ont de la difficulté à lire et/ou à comprendre un texte simple. (RC, 20 octobre 2014)

---

9. En termes de presse il s'agit de *L'Évangéline* jusqu'en 1982, puis de *L'Acadie Nouvelle* à partir de 1984.

L'emploi du présent de vérité générale, la mention d'études, de classements, la caution d'organismes d'envergure mondiale, nationale ou provinciale (Unesco, Statistique Canada, ministère de l'Emploi) lestent le discours du poids de la vérité, de l'évidence, de l'accord général. Alors que nombre de sujets de société, y compris linguistiques, sont présentés dans les médias sur le registre de la controverse (ou du moins engendrent-ils des discours en concurrence voire en opposition, par exemple, au niveau du pays, sur la façon dont il faut lire les résultats linguistiques des chiffres du recensement fédéral, ou encore plus localement la question de savoir si les ambulanciers doivent être bilingues, ou si le ramassage scolaire doit s'effectuer selon une logique linguistique), la question du niveau de littératie est présentée de façon on ne peut plus consensuelle. Aucun des textes qui forment mon corpus ne remet en question le diagnostic qui est posé. Comme en attestent les extraits ci-dessus, les divers discoureurs s'accordent sur la gravité de la situation. Ici c'est donc par la mise en forme non pas de la polémique mais du consensus que le discours journalistique entend « accrocher » son lectorat. Les « ça va de soi » et « il est évident que » du discours politique dépolitisé se retrouvent donc ici.

Comme on peut le noter dans les extraits ci-dessus, le recours aux chiffres et aux statistiques est constant. Commentant le recours notable aux chiffres dans le traitement de cette même question en France, Lahire y voit un usage « réaliste » (au sens de « rendre réel »), plus précisément, il avance que « [l]'aspect positiviste-empirique du comptage des illettrés dans le discours participe de la réification de la réalité sociale » (1992 : 60).

Si le traitement de la question se fait sans polémique aucune, alors que la stratégie est souvent de mise en journalisme quand il s'agit de traiter de langues (Cameron, 2007), la valorisation médiatique de la thématique passe par l'adoption d'un registre catastrophiste. La personne faiblement lettrée serait en butte à une exclusion sociale, économique, familiale<sup>10</sup>. L'un des éléments rhétoriques les plus récurrents de ce registre est celui qui établit une analogie forte avec une situation de crise sanitaire, ce qui conduit à développer tout un discours médicalisant autour de la question du niveau d'alphabétisation.

#### 4.2. L'avènement d'un discours médicalisant

Si l'on suit Siroux (2008), l'une des caractéristiques du discours politique dépolitisé est son recours aux métaphores et plus largement aux images. Les discours analysés ici n'y échappent pas. Une des images les plus fréquentes est celle de la maladie et, ce faisant, les champs sémantiques de la maladie, du soin et de la prévention sont largement exploités.

---

10. Plusieurs approches critiques (en plus des travaux de Lahire cités ici, v. notamment Filhon, 2014 : 106) ainsi que des comptes rendus d'enquêtes de terrain nous mettent en garde contre cette vision à la fois alarmiste et manichéenne. Comme l'indiquent les auteurs de l'une de ces enquêtes, « [s]ans remettre en cause les difficultés rencontrées par les personnes illettrées, il est sans doute utile de discuter ces associations hâtives entre illettrisme et malheur social, illettrisme et déficit culturel, illettrisme et indignité personnelle, sous peine d'élaborer des politiques de remédiation à partir d'une vision faussée du réel forcément nuisible à leur efficacité. » (Villechaise-Dupont et Zaffran, 2002 : 72)

Avant celle-ci, plusieurs études proposant une analyse critique des discours publics sur la question de la littératie ont mis en avant un vocabulaire médicalisant considérant l'illettrisme comme un « handicap », une « maladie » et appelant à soigner les individus comme les sociétés qui en seraient atteints (Arrighi, 2019 ; Frier, 1992 ; Lahire, 1999, notamment). Une telle rhétorique se déploie dans de nombreux textes du corpus et peut se retrouver condensée comme dans l'extrait suivant, où le champ lexical de la maladie est largement présent :

L'analphabétisme est une plaie sociale plus répandue qu'on ne veut l'admettre [...] l'analphabète type est une personne [...] qui souffre d'un manque d'autonomie, et qui ne sait pas profiter des occasions qui se présentent pour s'en sortir. Il est difficile de dépister un analphabète. (AN, 8 septembre 1988)

Dans la même veine, les articles vont beaucoup traiter de campagnes de « prévention » (AN, 13 février 2006), de l'importance de détecter tôt les facteurs de risque qui peuvent conduire un individu vers l'analphabétisme. C'est en partie dans ce sens qu'il faut comprendre les programmes d'alphabétisation familiale faisant notamment appel à des professionnels de la santé, en l'occurrence des orthophonistes. De tels programmes sont mentionnés de plus en plus fréquemment dans le corpus, plus on avance dans le temps.

La comparaison entre alphabétisation et santé est des plus saisissantes, des plus aptes à frapper l'imagination, à convaincre de l'importance et de la gravité de la chose<sup>11</sup>. Traiter d'une forme d'inégalité sociale (ici, l'inégalité d'accès à l'écrit) en termes biomédicaux, c'est aussi une façon de « naturaliser » la question, de l'extraire de ses causes politiques, sociales, collectives pour en faire une manifestation de l'aspect contingent (toutefois contrôlable, prédictible) de la vie des individus.

Le lien entre alphabétisation et santé ne se contente pas de rester métaphorique puisque la connexion entre niveau de littératie et niveau de santé est explicitement posée, et à plusieurs reprises dans le corpus. Ainsi par exemple, le 8 septembre 2008, sous le titre « L'alphabétisation, un élément important pour le mieux-être », un article de *L'Acadie Nouvelle* rappelle que « la province doit investir en littératie et en alphabétisation si elle veut voir des citoyens en bonne santé ». Plusieurs autres discours du corpus vont dans ce sens :

Selon elle [la directrice générale de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation], le niveau d'alphabétisation des francophones a un effet direct sur leur santé. Parce que s'ils ont de la difficulté à lire ou à comprendre les messages oraux et écrits, ils risquent de ne pas respecter la posologie ou de mal se préparer à un examen. (AN, 17 mars 2006)

---

11. Les personnes familières avec le discours portant sur les communautés minoritaires francophones du Canada savent à quel point on traite de ces communautés en termes biomédicaux, évaluant sans cesse sa vitalité linguistique. Voir dernièrement encore Heller (2021), qui pointe cet usage.

Aujourd'hui âgé de 58 ans, M. Boudreau est retourné sur les bancs d'école il y a cinq ans. Il estime que sa décision d'apprendre à lire a transformé sa vie. Il a expliqué qu'il peut maintenant lire la posologie de médicaments et l'information sur les aspects nutritifs des aliments. « Quand tu ne sais pas lire, tu ne peux même pas te garder en santé », a-t-il souligné. (RC, 29 septembre 2006)

Des milliers de personnes ont ainsi de la difficulté à accomplir des tâches qui peuvent avoir des conséquences sur leur sécurité [...] [citons] l'exemple de personnes atteintes de diabète et qui doivent mesurer le taux de sucre dans leur sang, ou encore des gens qui peinent à lire le manuel d'installation d'un siège pour bébé dans une voiture. (SRC Atlantique, 8 septembre 2009)

Ainsi, à l'instar du tabagisme et du manque d'exercice, les déficits en littératie sont pensés comme des « facteurs de risque ». Cette expression sert de titre à une nouvelle sur le site du diffuseur public national qui se lit comme suit :

La Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick rappelle l'importance de savoir lire pour suivre les ordonnances médicales et bien s'alimenter. [...] La Fédération [...] rappelle que le fait de ne pas savoir lire accroît les risques d'être en mauvaise santé. L'organisme veut sensibiliser les professionnels de la santé à ce problème. Plusieurs patients n'arrivent pas à lire les instructions écrites sur les boîtes de médicaments ou les feuilles d'information. [et exemple suit] Victorin Boudreau<sup>12</sup>, 58 ans, souffre de problèmes cardiaques. Il y a quatre ans, il ne savait ni lire ni écrire. Il a indiqué qu'il ne pouvait pas vérifier le taux de gras des aliments indiqués sur les étiquettes. Il en va autrement aujourd'hui. « Je suis assez heureux d'être capable de lire et d'écrire. Ça donne une qualité de vie énorme », a-t-il souligné. (SRC Atlantique, 8 septembre 2006)

C'est sans doute par un même effet d'analogie qu'en guise de remédiation, des activités où santé et lecture s'entremêlent sont proposées. Je mentionnerai ici quelques initiatives qui s'inscrivent dans cette veine. Ainsi, par exemple, une annonce sise dans une édition de *L'Acadie Nouvelle* fait pêle-mêle la promotion « d'activités touchant divers aspects du mieux-être (yoga, zumba, activités physiques, alimentation saine, littératie, hygiène, santé mentale et émotionnelle, santé auditive, visuelle et

---

12. On a noté le retour du même témoin, il apparaît encore plusieurs fois dans le corpus autour du milieu des années 2000. Cette rémanence des mêmes témoins peut surprendre, surtout pour témoigner d'un vécu que l'on présente comme fréquent. Dans un article consacré aux récits de vie médiatiques, Deleu revient sur cette pratique et en propose une explication : « la recherche de témoins est une activité chronophage, et il n'est pas toujours facile pour les médias qui travaillent dans l'urgence de savoir qui sera l'individu le plus pertinent pour raconter sa vie. [...] les journalistes, les animateurs font de plus en plus appel à des associations qui peuvent les aider à trouver des témoins dans des délais assez courts. Par un processus de "labellisation", le recours à une association permet aussi au journaliste de ne pas remettre en cause la légitimité du témoin. Mais ce fonctionnement a des effets pervers. Les médias sont de plus en plus exigeants quant à leurs attentes, et donnent de plus en plus d'indications sur le profil des témoins recherchés. C'est ce glissement que traduit l'utilisation du terme "casting" dans les rédactions. » (2017 : 156-157)

dentaire, et sécurité) » et conclut que « les participants pourront s'occuper de divers aspects de leur bien-être » (AN, 23 novembre 2018). L'une des initiatives les plus notables en la matière est présentée sous un titre déjà significatif : « Pour promouvoir la littératie, les médecins du N.-B. "prescrivent la lecture" ». L'article du site web de la chaîne régionale de Radio-Canada consacré à cette initiative est intéressant à citer. Le chapeau se lit comme suit : « [d]es médecins du Nouveau-Brunswick veulent donner un coup de main aux groupes de francisation et d'alphabétisation. Ils ont l'intention désormais de prescrire de la lecture aux enfants ». Le reste de l'article est à l'unisson :

Les médecins vont émettre des « ordonnances de lecture » aux jeunes, à raison de 20 minutes de lecture quotidienne [...] La société médicale du Nouveau-Brunswick considère que la lecture est aussi un bon exercice pour préserver les facultés cognitives. [...] Selon la docteur Dalpé, les problèmes liés à la sous-scolarisation sont bien réels. La pauvreté et divers problèmes de santé peuvent en résulter [...] L'Agence de la santé publique du Canada a déjà constaté que les Canadiens ayant un faible niveau d'alphabétisation sont plus susceptibles d'être sans emploi et pauvres, d'être en moins bonne santé et de vivre moins longtemps que les Canadiens ayant un niveau d'alphabétisation supérieur. (RC, 22 septembre 2016)

Dans la même veine, il existe aussi des projets tels que des « cliniques de lecture » mises en place dans les écoles (v. l'édition du 15 juin 2015 de *L'Acadie Nouvelle*, p. ex.).

Dans plusieurs textes, on note des appels à des campagnes de prévention en mettant de l'avant les gains sociétaux de mesures de prophylaxie linguistique. Le champ sémantique de l'économie néolibérale n'est pas en reste, il est question d'investissement, de rendement, de performance, de ressource, de compétence :

« Je suis médecin et je vois les problèmes dans la communauté. Il nous manque des ressources dans le comté de Kent. Nous sommes un petit peu en retard du côté de la littératie. Nous voulons développer nos jeunes. Il faut investir dans le préscolaire. Ça va nous rapporter dans la communauté », a assuré Dre Denise Gallant, qui a un bureau à Bouctouche et à l'hôpital Stella-Marie, à Sainte-Anne-de-Kent. (AN, 20 novembre 2008)

Est-ce toujours par effet d'analogie, mais l'une des réponses des plus communes pour lutter contre une faible alphabétisation consiste à proposer des activités de levée de fonds qui sont aussi des activités sportives. Le corpus comprend nombre de textes faisant la promotion d'activités de ce type. Ce faisant, nous assistons à la publicisation d'une réponse sociale essentiellement fondée sur des activités caritatives.

### 4.3. Courir pour lire

Le tournoi de golf évoqué au début du texte est l'une de ces manifestations très présentes dans le corpus, où une activité santé est proposée à une partie de la population (généralement favorisée) afin que des fonds soient récoltés pour favoriser la littératie<sup>13</sup>. Ainsi, alors que McKenna et d'autres personnalités golfent en septembre pour amasser des fonds, en octobre se tient chaque année à Moncton le marathon de l'association *Legs for Literacy / Courir pour lire*. Comme présenté sur Wikipédia (la page existe seulement en anglais), *Courir pour lire*<sup>14</sup> est :

[...] an annual marathon held in Moncton, New Brunswick, Canada, in October. The race day also includes a half marathon, 10 km, and 5 km race.

The event has quickly become the largest running event in the province, and one of the largest in Atlantic Canada. In 2017, the event featured a total of 2,270 finishers, and approximately 300 more in the family run/walk held the day prior. The event raises funds for local literacy initiatives, with over \$ 674,000 raised as of 2016<sup>15</sup>.

En ce qui concerne l'historique de cette activité, nous apprenons dans l'un des nombreux articles consacrés à l'activité que *Legs for Literacy* a débuté en 2000 avec un petit groupe de coureurs locaux et une équipe de bénévoles qui voulaient mettre en place un événement afin de lever des fonds pour venir en aide aux programmes locaux en matière de littératie dans le milieu scolaire (*RC*, 26 octobre 2014). On apprend aussi, pour paraphraser et résumer plusieurs articles du corpus sur le sujet, que grâce à un appui notable de la communauté des coureurs et le soutien d'entreprises locales l'événement connaît d'année en année un succès important. Sa réputation en a même fait l'un des marathons de qualification pour le célèbre marathon de Boston.

C'est un événement qui bénéficie aussi d'une bonne couverture médiatique, si bien qu'il est très présent dans mon corpus. Chaque année, invariablement, on publicise l'activité et l'on fait part du succès de l'événement (3000 coureurs en 2013, *RC*, 27 octobre 2013 ; le même nombre en 2015, *AN*, 25 octobre 2015 ; et encore en 2016, *RC*, 23 octobre 2016, etc.).

---

13. Il faut mentionner qu'au Canada, courir pour une cause s'inscrit dans une tradition popularisée par le jeune coureur Terry Fox qui, amputé d'une jambe à cause d'un cancer, a tenté en 1980 une traversée du Canada à la course pour amasser des fonds pour la lutte contre cette maladie.

14. V. <https://www.legsforliteracy.com/accueil>.

15. V. [https://en.wikipedia.org/wiki/Legs\\_for\\_Literacy](https://en.wikipedia.org/wiki/Legs_for_Literacy).

Variante de la course, le golf<sup>16</sup> est aussi une activité plébiscitée pour amasser des fonds ; là encore, les médias s'en font l'écho, rappelant la bonne volonté des organisateurs et organisatrices, l'importance des fonds amassés et la gravité du problème. L'activité devient en même temps une activité de prévention, nous renvoyant par ce biais à l'approche médicalisante de la question :

Les organisateurs du Tournoi de golf Peter Gzowski pour l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick (PGI) espèrent amasser 150 000 \$ pour les organismes en alphabétisation de la province, cette année. [...] « Chaque année, les activités se multiplient, [...]. Le but n'est pas seulement de recueillir des fonds, mais bien de conscientiser la population », explique Aldéa Landry, membre du comité organisateur du PGI. [...] Le problème de l'analphabetisation est particulièrement important au Nouveau-Brunswick, indique-t-elle. (AN, 21 août 2007)

Que le caritatif, comme réponse à une problématique sociale, ici encore sous la forme d'une activité physique, prenne le pas sur le politique ressort bien dans cette brève nouvelle relayée par *L'Acadie Nouvelle* en septembre 2006 :

L'épouse du premier ministre Stephen Harper, Maureen, est descendue dans les rues d'Ottawa, hier, pour faire la promotion d'une campagne nationale d'alphabétisation pour les jeunes enfants. Pourtant, trois jours plus tôt, le gouvernement dirigé par son mari annonçait qu'il sabrera 18 millions \$ [sic] dans les programmes d'alphabétisation offerts aux adultes. Mme Harper a refusé de répondre aux questions à ce sujet. Elle a déclaré que savoir lire et écrire est tout simplement essentiel au succès. (AN, 29 septembre 2006)

La prévention et cette approche médicalisante conduisent aussi à diverses opérations d'alphabétisation familiale menées par des orthophonistes (dont l'implication dans le dossier a déjà été mentionné plus haut) ; la lecture, comme les saines habitudes de vie, s'inculque tôt :

« À l'âge de cinq ans, il est trop tard pour sensibiliser un enfant à la lecture et à l'écriture », met en garde l'orthophoniste et responsable du programme Parle-moi, à la Régie régionale de la santé Beauséjour, Christine Clercy [...] Plusieurs parents, accompagnés de leurs enfants, ont participé, samedi, aux activités de sensibilisation à l'alphabétisation familiale. (AN, 29 janvier 2007)

L'approche préventive préconisée ici s'inscrit dans une démarche globale où la littératie en vient de plus en plus à être considérée comme une composante de la qualité de vie, du bien-être individuel. L'individualisation de la question, la responsabilisation individuelle (ou familiale mais non sociale) participe bien de cette dépolitisation que l'on cherche à illustrer ici.

---

16. Autre variante, « pagayer pour lire » avec la « randonnée en kayak pour l'alphabétisation » : « Hugh Thompson entreprend seul une expédition de 530 kilomètres en kayak dans les eaux du détroit de Northumberland. La Randonnée en kayak pour l'alphabétisation est un projet de collecte de fonds au profit du Programme de récupération scolaire (PCRS) de la région de Rexton. Parti de Campbellton le mardi 1<sup>er</sup> septembre, M. Thompson espère arriver au terme de son voyage à Tignish, N.-É. » (AN, 4 septembre 1998).

#### 4.4. La littératie comme composante du bien-être global

L'un des prolongements « logiques » ou attendus que l'on voit apparaître dans le corpus est l'émergence d'un discours qui pose la littératie comme un élément de bien-être global de l'individu mais aussi de la collectivité. On retrouve là ce principe premier du libéralisme selon lequel la recherche de l'intérêt individuel concourt à l'intérêt général. Ce sont de véritables projets d'hygiène verbale (telle que définie par Cameron, 1995<sup>17</sup>) qui sont proposés aux populations. *L'Acadie Nouvelle* rend ainsi compte de ce propos d'un édile local d'une communauté côtière du Nouveau-Brunswick :

Avec un peu de recul, il est important que les gens réalisent qu'il y a des problèmes à Bouctouche, des problèmes de qualité de la langue, de littératie, de criminalité (drogue). L'amélioration de la qualité de la langue est un bon départ pour ce projet de société. (AN, 15 novembre 2005)

Comme le souligne Lahire, qui traite de la question dans le contexte français (1999), on assiste facilement à un « débordement sémantique et interprétatif » quand il est question de « l'accès à l'écrit » (Lahire, 1999 : 280) :

à y regarder de plus près, nombre de discours sur « l'illettrisme » parlent de tout autre chose que de la question censée être traitée [...] [on y parle d'] atteindre sa propre vérité, le bonheur, l'épanouissement personnel, l'autonomie, la vraie citoyenneté (active), le pouvoir sur soi et sur sa vie, la maîtrise de soi et de son environnement, et même, valeur suprême, l'Humanité... (Lahire, 1999 : 208-209)

Faire de l'alphabétisation une composante de la vie bonne est l'une des inductions les plus notables du corpus. Non seulement, comme nous l'avons vu plus haut, on établit une corrélation directe entre niveau de littératie et niveau de santé, on rappelle aussi l'importance de ces deux dimensions, l'effort qu'être en bonne forme et jouir d'une bonne littératie implique :

Lire et écrire serait plutôt comme la forme physique. Moins on bouge, moins on est en forme. Moins on lit, plus ça devient difficile. À l'inverse, plus on lit et écrit, meilleur on devient. (AN, 23 septembre 2016)

Une bonne littératie est présentée comme un sésame vers une vie meilleure, une vie nouvelle, une vie plus pleine. En restituant partiellement et indirectement les paroles d'une lauréate du Prix de l'alphabétisation de Postes Canada en 2006, *L'Acadie Nouvelle* présente :

---

17. L'expression « hygiène verbale » est une traduction littérale du « *verbal hygiene* » de Deborah Cameron (1995, je cite ici l'édition de 2002). Dans cet ouvrage, elle propose que les usagers et usagères de la langue jouent un rôle « to improve or clean up language ». Cette activité somme toute commune et constante d'hygiène verbale doit nous amener à réfléchir de façon critique, à se poser les questions : « who prescribes for whom, what they prescribe, how, and for what purposes » (2002 : 11).

Guilda P. d'Hacheyville [qui] a reçu le prix dans la catégorie Accomplissement personnel [...] elle s'étonne de ses progrès et de tout ce que l'alphabétisation lui apporte – la confiance, les amis, un avenir inespéré. Une apprenante courageuse, fière et déterminée. Guilda est émerveillée de voir comment on devient une nouvelle personne en s'instruisant. (AN, 7 octobre 2006)

Une telle vision des choses est récurrente dans le corpus, on met alors systématiquement de l'avant les gains en termes personnels, notamment et pour faire écho au discours médicalisant, en termes de santé :

L'alphabétisation contribue directement à l'amélioration de la qualité de vie des gens, par ses effets sur leur épanouissement personnel, sur le développement de leurs enfants, sur leur santé, sur leur participation à la vie communautaire et, en bout de ligne, sur leurs finances. (AN, 27 décembre 2016)

En fait, le terme « littératie » va avoir tellement de succès qu'à partir des années 2000, on le retrouve partout. Faire attention à sa santé devient de la *littératie en santé*, bien gérer ses finances, de la *littératie financière*, on parle même du sport, d'avoir une activité physique bonne pour la santé en termes de *littératie physique*, il existerait d'ailleurs une Coalition sur la littératie physique au Nouveau-Brunswick<sup>18</sup> :

Un mini-sommet du sport se tiendra le mardi 2 mai, à compter de 17h30, à la salle Guy A. Richard du centre J.-K.-Irving de Bouctouche. L'événement se déroulera avec la collaboration de la Direction du sport et loisirs du ministère du Tourisme, du Patrimoine et de la Culture.

L'objectif est d'offrir des sessions d'information pour les entraîneurs, les parents, les intervenants scolaires ainsi que les organisateurs des clubs sportifs de la région du comté de Kent, sous le thème « Former l'athlète d'abord ». L'atelier sur les entraîneurs sera offert par Manon Ouellette, directrice exécutive d'Entraîneurs NB depuis 11 ans. Elle informera sur certains enjeux face aux [sic] coaching, des outils et ressources disponibles ainsi que l'impact positif d'une éducation continue. Cindy Levesque, consultante au sein de la Coalition sur la littératie physique NB, présentera les détails concernant le concept de la littératie physique et élaborera sur l'importance de développer les habiletés liées aux fondements du mouvement dès un jeune âge. (AN, 26 avril 2017)

---

18. Ainsi, c'est un programme d'amélioration de soi qui est proposé à chaque membre de la communauté : bien lire, bien prendre soin de soi, bien bouger. Il est alors certainement possible de faire un rapprochement avec la notion de souci de soi dont parle Foucault (1984) qui met l'accent sur le travail que chacun est amené à entreprendre pour soi-même et pour la collectivité. Vernet (2020), dans une contribution déjà commentée, met de l'avant une telle dimension, c'est une sorte de technologisation de soi par l'acquisition de compétences linguistiques.

## 5. Éléments pour une conclusion

Les éléments soulevés tout au long du texte s'inscrivent dans un discours plus large sur l'acquisition des compétences linguistiques. Dans une étude se proposant de regarder le discours produit autour des cours de rattrapage linguistique à l'Université de Moncton, Vernet (2020) a mis en lumière un discours où l'acquisition des compétences linguistiques tenues pour désirables sur le marché du travail est présentée avant tout comme une forme d'amélioration de soi. Ce discours empruntant largement aux champs sémantiques du succès et de la responsabilité rappelle celui que nous retrouvons ici. Vernet note aussi une mise en discours de défis (plutôt que des difficultés ou d'obstacles) que l'on enjoint les apprenants de relever en occultant « tensions ou [...] déterminismes sociaux, [comme s'il y avait] seulement des efforts individuels à fournir » (Vernet, 2020 : 80). C'est précisément ce que nous retrouvons ici. Dans un cas comme dans l'autre, et alors que Vernet appréhende un discours sur un thème différent du mien (pour lui la formation linguistique au niveau universitaire, pour moi il est plutôt question dans mon corpus de formation continue d'adultes peu lettrés ou de bon départ langagier à donner à des enfants) et d'un genre différent (j'étudie des discours médiatiques là où Vernet étudie du matériel pédagogique et des propos de personnes enseignantes), l'acquisition de compétences linguistiques est pensée dans une perspective qui évacue les tensions politiques et sociales (un discours politique dépolitisé) et est proposée comme un défi à relever pour l'individu qui doit prendre garde à sa langue comme à son corps et à sa santé.

Ce faisant, la mise en mots (et en scène) de la question de l'alphabétisation dans une situation particulière et au sein d'un corpus délimité nous en apprend sur le traitement des questions de compétences langagières au sein de notre modernité avancée.

Il me faut aussi préciser ici qu'il n'est pas de mon ambition de critiquer ou de relativiser les efforts individuels, les initiatives privées, les activités caritatives, les opérations de sensibilisation, l'implication de personnes politiques, sportives, etc. dans la recherche d'une meilleure littératie pour tous et toutes. Ces formes de participation à la vie collective sont assurément importantes. En revanche, que le discours public sur l'enjeu envisagé ici leur laisse toute la place est plus problématique dans la mesure où, ce faisant, il en évacue la dimension proprement politique. En publicisant une réponse sociétale dépolitisée et en traitant des défis en littératie d'une partie de la population en termes individualisants, moralisants voire médicalisants, les médias laissent de côté le fait que la situation conduisant à cet état est à proprement parler sociale, et donc politique. Alors qu'une compétence accrue, normalisée et donc égale (Bélanger, 2014) est attendue de chacun, notre société reste profondément inégalitaire. Occulter les causes sociologiques et politiques de la distribution inéquitable des ressources linguistiques entrave sans doute une remédiation plus efficace de la situation. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, et comme ont pu le montrer d'autres recherches portant sur d'autres problèmes sociaux, évacuer le politique est loin d'être le propre de la question ici envisagée. C'est le moule discursif pour traiter de nombreux enjeux de société dont paradoxalement on tait les causes sociales, se privant par le fait même d'une action de remédiation proprement politique. En envisa-

geant ainsi le problème qui nous occupe, les premiers ministres du Nouveau-Brunswick pourront continuer longtemps à golfer pour l'alphabétisation.

## Références

### Sources primaires

- B. G. (1997), « Régions Chaleur et Péninsule acadienne – Défi-alphabétisation : on vise 50 équipes », *L'Acadie Nouvelle*, 10 septembre, p. 7.
- Desaulniers, Jean-François (2016), « Pour promouvoir la littératie, les médecins du N.-B. “prescrivent la lecture” », *Ici Radio-Canada – Acadie*, 22 septembre.
- Dupuis, Justin (2008), « L’alphabétisation, un élément important pour le mieux-être », *L'Acadie Nouvelle*, 8 septembre, p. 8.
- Eddie, Marie-Hélène (2007), « Tous unis pour l’alphabétisation », *L'Acadie Nouvelle*, 21 août, p. 10.
- Gautreau, Nadia (2007), « Il n’est jamais trop tôt pour développer le goût des mots », *L'Acadie Nouvelle*, 29 janvier, p. 8.
- Gautreau, Robert (2005), « Au tour des clubs sociaux de confirmer leur intérêt – Le projet de revaloriser le français fait des petits à Bouctouche », *L'Acadie Nouvelle*, 15 novembre, p. 8.
- Hachey, Steve (2006), « Analphabétisme et accès aux soins : des défis majeurs », *L'Acadie Nouvelle*, 17 mars, p. 3.
- Lang, Mathieu (2016), « L’alphabétisation doit être au centre de notre projet de société », *L'Acadie Nouvelle*, 27 décembre, p. 39.
- P. C. [presse canadienne] (2006), « Mme Harper marche pour l’alphabétisation », *L'Acadie Nouvelle*, 29 septembre, p. 18.
- Raffy, Thomas (2018), « La littératie est essentielle à notre croissance », *L'Acadie Nouvelle*, 28 août, p. 11.
- Richard, Bruno (2008), « L’idée d’un centre d’aide aux familles soulève l’enthousiasme dans Kent », *L'Acadie Nouvelle*, 20 novembre, p. 4.
- s.a. (1988), « Journée de l’alphabétisation – Analphabétisme : un problème plus grave qu’on le croit », *L'Acadie Nouvelle*, 8 septembre, p. 7.
- s.a. (1991), « McKenna golfera pour l’alphabétisation », *L'Acadie Nouvelle*, 16 août, p. 24.
- s.a. (1998), « En kayak pour l’alphabétisation », *L'Acadie Nouvelle*, 4 septembre, p. 14.
- s.a. (2006), « Un facteur de risque pour la santé », *SRC Atlantique*, 8 septembre.
- s.a. (2006), « La fédération néo-brunswickoise menacée de fermeture », *SRC Atlantique*, 29 septembre.
- s.a. (2006), « Don à la Société Alzheimer », *L'Acadie Nouvelle*, 7 octobre, p. 43.

- s.a. (2009), « Alphabétisme : Les Néo-Brunswickois peinent en lecture », *SRC Atlantique*, 8 septembre.
- s.a. (2013), « 3000 coureurs à l'évènement "Courir pour lire" à Moncton », *Ici Radio-Canada – Acadie*, 27 octobre.
- s.a. (2014), « Alphabétisation : les classes de la deuxième chance », *Ici Radio-Canada – Acadie*, 20 octobre.
- s.a. (2014), « Plus de 3 600 participants à "Courir pour lire" », *Ici Radio-Canada – Acadie*, 26 octobre.
- s.a. (2015), « Projet de "cliniques de lecture" à l'école Mgr.-Martin », *L'Acadie Nouvelle*, 15 juin.
- s.a. (2015), « Courir pour lire : des milliers de coureurs s'élançant dans les rues de Moncton », *Ici Radio-Canada – Acadie*, 25 octobre.
- s.a. (2016), « Courir pour lire : 3000 personnes à Moncton s'élançant pour la bonne cause », *Ici Radio-Canada – Acadie*, 23 octobre.
- s.a. (2017), « Un mini-sommet du sport à Bouctouche », *L'Acadie Nouvelle*, 26 avril, p. 61.
- s.a. (2018), « L'École des Pionniers s'est vu attribuer le prix Cerf-Volant », *L'Acadie Nouvelle*, 23 novembre, p. 36.
- Seymour, Béatrice (2006), « Le N.-B. doit refaire ses devoirs en alphabétisation », *L'Acadie Nouvelle*, 13 février, p. 9.

#### Sources citées

- Arrighi, Laurence (2019), « La littératie, une nouvelle idéologie ? Une analyse de la construction discursive de la question de l'alphabétisation à travers son traitement médiatique dans la presse francophone en Acadie (Nouveau-Brunswick) », *Circula*, n° 10, p. 65-90.
- Arrighi, Laurence (2021), « L'analphabétisme au sein d'une communauté linguistique minoritaire : la construction du sujet en problème social (1984-1998) », *Argumentation et analyse du discours*, n° 27. DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.5779>.
- Arrighi, Laurence (2022), « Le récit de vie médiatique, reflet de soi ou genre en soi ? L'exemple du portrait d'analphabète dans une presse francophone au Canada », *Ponti*, n° 21, p. 109-120.
- Barton, David et Mary Hamilton (2010), « La littératie : une pratique sociale », *Langage & société*, n° 133, p. 45-62. DOI : [10.3917/ls.133.0045](https://doi.org/10.3917/ls.133.0045).
- Bélanger, Paul (2014), « La déconstruction et reconstruction sociale de la demande dite d'alphabétisation », *Les Politiques Sociales*, n°s 1-2, p. 18-30, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2014-1-page-18.htm>. [Page consultée le 14 janvier 2022.]
- Boudreau, Annette (2009), « La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie », *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, vol. 54, n° 3, p. 439-459.

- Boudreau, Annette (2014), « Des voix qui se répondent. Analyse discursive des idéologies linguistiques en Acadie : l'exemple de Moncton », *Minorités linguistiques et Société / Linguistic Minorities and Society*, n° 4, p. 175-199.
- Boudreau, Annette (2016), *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Garnier.
- Bourdieu, Pierre (1977), « Questions de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 16, p. 55-89. DOI : [10.3406/arss.1977.2568](https://doi.org/10.3406/arss.1977.2568).
- Bourdieu, Pierre (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement de goût*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1981), « Décrire et prescrire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 38, p. 69-73. DOI : [10.3406/arss.1981.2120](https://doi.org/10.3406/arss.1981.2120).
- Bourdieu, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- Bourdieu, Pierre (1996), « Champ politique, champ des sciences sociales, champ journalistique », *Cahiers de recherche GRS*, n° 15.
- Boutet, Josiane (2001), « La part langagière du travail », *Langage & Société*, n° 98, p. 17-42. DOI : [10.3917/ls.098.0017](https://doi.org/10.3917/ls.098.0017).
- Boutet, Josiane (2008), *La vie verbale au travail : des manufactures aux centres d'appels*, Toulouse, Octares.
- Cameron, Deborah (2000a), « Styling the Worker : Gender and the Commodification of Language in the Globalized Service Economy », *Journal of Sociolinguistics*, vol. 4, n° 3, p. 323-347.
- Cameron, Deborah (2000b), *Good to Talk. Living and Working in a Communication Culture*, Londres, Sage.
- Cameron, Deborah (2002), *Verbal hygiene*, Londres, Routledge.
- Cameron, Deborah (2007), « Language Endangerment and verbal Hygiene : history, morality and politics », dans Alexandre Duchêne et Monica Heller (dir.), *Discourses of endangerment : ideology and interest in the defense of languages*, Londres, Continuum, p. 268-285.
- Comby, Jean-Baptiste (2013), « Faire du bruit sans faire de vagues », *Communication*, n° 31. DOI : [10.4000/communication.4439](https://doi.org/10.4000/communication.4439).
- Comby, Jean-Baptiste (2017), « Dépolitisation du problème climatique : Réformisme et rapports de classe », *Idées économiques et sociales*, vol. 4, n° 4, p. 20-27. DOI : [10.3917/idee.190.0020](https://doi.org/10.3917/idee.190.0020).
- Deleu, Christophe (2016), « Une si belle histoire. Mystification et formatage du récit de vie dans les médias », *Communication & langages*, n° 189, p. 141-158. DOI : [10.4074/S0336150016013089](https://doi.org/10.4074/S0336150016013089).
- Dubois, Lise, Mélanie LeBlanc et Maurice Beaudin (2006), « La langue comme ressource productive et les rapports de pouvoir entre communautés linguistiques », *Langage et société*, n° 118, p. 17-41. DOI : [10.3917/ls.118.0017](https://doi.org/10.3917/ls.118.0017).

- Duchêne, Alexandre (2011), « Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs », *Langage & Société*, n° 136, p. 81-108, disponible sur <https://www.cairn.info/journal-langage-et-societe-2011-2-page-81.htm>. [Page consultée le 13 janvier 2022.]
- Fairclough, Norman (1992), *Critical Discourse Analysis : The Critical Study of Language*, Londres, Longman.
- Fairclough, Norman (2001), *Language and Power*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, Longman. [1<sup>re</sup> éd., 1989.]
- Farge, Arlette (1989), *Le Goût de l'archive*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XX<sup>e</sup> siècle ».
- Filhon, Alexandra (2014), « De la culture écrite à l'illettrisme », *Langage & société*, n° 149, p. 105-125. DOI : [10.3917/ls.149.0105](https://doi.org/10.3917/ls.149.0105).
- Foucault, Michel (1984), *Histoire de la sexualité III, Le souci de soi*, Paris, Gallimard.
- Frier, Catherine (1992), « Les représentations sociales de l'illettrisme. Analyse des discours de la presse », dans Jean-Marie Besse, *et al.* (dir.), *L'« illettrisme » en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 47-57.
- Heller, Monica (2003), « Globalization, the New Economy and the Commodification of Language and Identity », *Journal of Sociolinguistics*, n° 7, p. 473-492.
- Heller, Monica (2010), « Language as Resource in the Globalized New Economy », dans Nikolas Coupland (dir.), *Handbook of Language and Globalization*, Oxford, Blackwell, p. 349-365.
- Heller, Monica (2021), « Introduction. Un Canadien errant : les mobilités et la construction de la francité canadienne », *Francophonies d'Amérique*, n° 52, p. 11-29. DOI : [10.7202/1082860ar](https://doi.org/10.7202/1082860ar).
- Kelly-Holmes, Hellen (2016), « Theorizing the markets in sociolinguistics », dans Nikolas Coupland (dir.), *Sociolinguistics : Theoretical Debates*, Cambridge University Press, p. 157-172.
- Krieg, Alice (2000), « Analyser le discours de presse », *Communication*, n° 20, DOI : [10.4000/communication.6432](https://doi.org/10.4000/communication.6432).
- Lahire, Bernard (1992), « Discours sur l'illettrisme et cultures écrites », dans Jean-Marie Besse, *et al.* (dir.), *L'« illettrisme » en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 59-75.
- Lahire, Bernard (1999), *L'invention de l'illettrisme*, Paris, La Découverte.
- Landry, Michelle (2011), *La question du politique en Acadie – Les transformations de l'organisation sociopolitique des Acadiens du Nouveau-Brunswick*, thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- Macé, Éric (2002), « Le traitement médiatique de la sécurité », dans Laurent Mucchielli et Philippe Robert (dir.), *Crime et sécurité, l'état des savoirs*, Paris, la Découverte, p. 33-41.
- Moirand, Sophie (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Linguistique nouvelle ».

Passard, Cédric (2019), « Politisation », dans *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, disponible sur <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/politisation>. [Page consultée le 12 janvier 2022.]

Ringoot, Roselyne (2014), *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

Rioufreyt, Thibaut (2017), « Ce que parler politique veut dire. Théories de (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots. Les langages du politique*, n° 115, p. 127-144.

Romainville, Anne-Sophie (2019), *Les faces cachées de la langue scolaire*, Paris, La dispute.

Siroux, Jean-Louis (2008), « La dépolitisation du discours au sein des rapports annuels de l'Organisation mondiale du commerce », *Mots. Les langages du politique*, n° 88, p. 13-23. DOI : [10.4000/mots.14223](https://doi.org/10.4000/mots.14223).

Vernet, Samuel (2020), « Sur quelques principes d'argumentation néolibérale dans l'enseignement du français en Acadie », *Circula*, n° 11, p. 63-84. DOI : [10.17118/11143/17841](https://doi.org/10.17118/11143/17841).

Villechaise-Dupont, Agnès et Joël Zaffran (2002), « Le “drame” de l'illettré : analyse d'une fiction sociologique à succès politique », *Langage et société*, n° 102, p. 71-96. DOI : [10.3917/ls.102.0071](https://doi.org/10.3917/ls.102.0071).

## Netographie

Legs for Literacy / Courir pour lire (s.d.), *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, disponible sur [https://en.wikipedia.org/wiki/Legs\\_for\\_Literacy](https://en.wikipedia.org/wiki/Legs_for_Literacy). [Page consultée le 14 janvier 2022.]

Legs for Literacy / Courir pour lire (s.d.), Site de l'association Legs for Literacy / Courir pour lire, disponible sur <https://www.legsforliteracy.com/accueil>. [Page consultée le 14 janvier 2022.]